LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs — N°20 - 1er mai 2019 - Prix libre

ALTERNATIVE EN ACTE : « LE PEUPLIÉ »

Courant avril, j'ai fait une belle découverte sur Amiens, quasi fruit du hasard, juste par bouche à oreille : la coopérative alimentaire autogérée « le peuplié ».
Un samedi après-midi, j'arrive au 161 rue Dejean, derrière la gare SNCF. Le local se situe dans un ancien hangar industriel. À l'intérieur, le contraste est saisissant, l'austérité de l'extérieur laisse place à un espace fraîchement refait à neuf, aéré et lumineux.

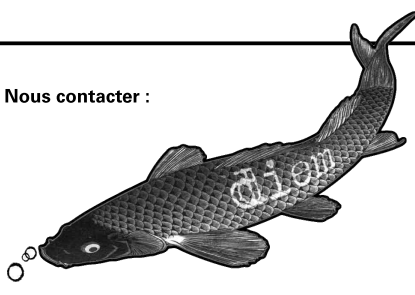
Les rayonnages sont solidement fournis en produits bio et/ou locaux très divers et à prix coûtants : pâtes, riz, légumineuse, condiments, jus, conserverie, café, thé... La présence des frigos laisse présager l'arrivée prochaine des produits frais.
Dans la petite pièce attenante, on entrevoit un espace « jeux » pour les mômes ; idéal quand on est parent.
Ce samedi, le local ressemble à une fourmilière : jeunes comme moins jeunes, hommes comme femmes, tous se côtoient pour y faire leurs courses mais pas que... Ça discute des produits, des recettes de cuisine, d'idées de nouveautés à ajouter au stock.

Car ce qui détonne, c'est la méthode. Ici, pas de clients, pas de caisses, pas d'argent, pas de salariés. On sort complètement du modèle marchand dominant. Le fonctionnement est d'une grande simplicité : chaque coopérateur verse une contribution d'avance pour participer à la constitution d'un stock de marchandises, note, lui-même, au fur et à mesure ses achats sur sa fiche, renfloue lorsque son crédit s'épuise et ainsi de suite.
Aussi, ici, l'organisation est horizontale : pas de bureau dirigeant, pas de chefs. Chacun s'implique dans l'organisation de la coopérative (réception des commandes, mise en rayon, approvisionnement, nettoyage...) et chacun peut être à l'initiative en proposant de nouveaux produits.

Politiquement, ce projet revêt deux aspects fort intéressants.
D'une part, il s'agit d'une réappropriation de notre alimentation en recherchant des produits de qualité accessibles au plus grand nombre et en valorisant la production locale au détriment des appétits mercantiles des géants de la grande distribution.
D'autre part, ce projet, par son fonctionnement horizontal et anti-autoritaire, tend vers l'émancipation en réapprenant aux individus à agir collectivement sur leur présent, en toute autonomie et en toute liberté.
Ceci tranche avec le modèle dominant actuel reléguant trop souvent les gens aux rôles passifs et mortifères de consommateur, de salarié et d'électeur.

Sitting-Boule

Nous contacter :



lepoing.presselibertaire@riseup.net

« Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en répond ; et cela pourra t'amuser quelque temps »

Octave Mirbeau

PARITARISME : CIMETIÈRE DE NOS ESPOIRS [SYNDICAUX]

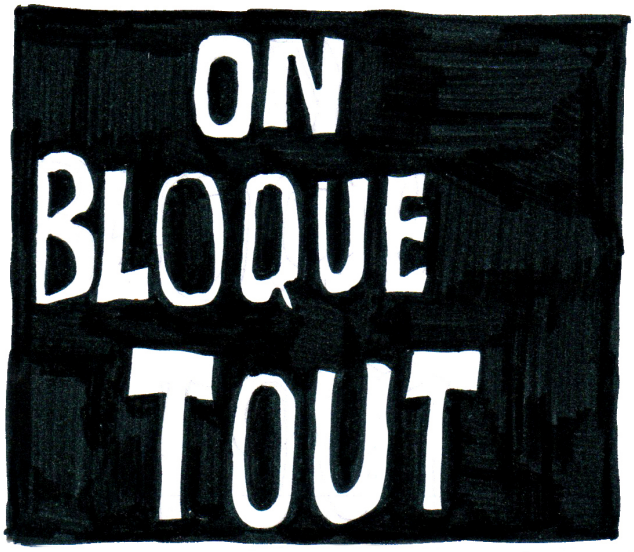
C'est rigolo, la dernière fois que j'ai vu un autre syndicaliste que moi sur mon lieu de travail, c'était pour les élections professionnelles ; avant et depuis, que dalle... Soyons clair, le but n'est pas de dézinguer les syndicats. Avec toutes les attaques libérales qu'on se prend dans la gueule depuis quarante ans, s'ils n'avaient pas été là, on se serait retrouvé avec un code du travail « à la suisse », c'est à dire, à poil !
Mais sincèrement, est-ce qu'on s'est pas gouré de méthode ? Depuis la seconde guerre mondiale, les syndicats sont peu à peu devenus des partenaires sociaux siégeant dans des organismes paritaires mettant autour d'une table patronat et syndicats pour « négocier », et aspirant donc son lot « d'élus ».

Perso, je fiche mon billet qu'à force de rechercher des sièges et de se faire enfumer dans des négociations sans fin, on en a oublié l'essentiel : le terrain et notamment l'éducation politique des travailleurs. Y a qu'à voir la faiblesse des mobilisations ! Y a qu'à discuter avec des collègues pour s'apercevoir qu'ils connaissent même pas leurs droits, même les plus élémentaires ; et qu'ils biberonnent aux tétons des éditorialistes médiatiques à la solde des classes dirigeantes. Du prêt-à-penser, 0% réflexion, 100% manipulation ! Et si les syndicats font pas ce boulot-là dans les entreprises et les administrations, personne ne le fera à leur place.
Le rapport de force encore et toujours !

Pour anecdote, si le nombre d'acquis sociaux a été aussi grand en 1945 (dont la Sécu l'air de rien...), c'est bien parce que le patronat avait les mains bien dégueulasses de sa collaboration et que les maquis étaient encore largement armés.

Tonton Georges

APRÈS LA MISE EN PLACE DU RAPPORT LECOCQ (1)



(1) LE RAPPORT LECOCQ DU NOM DE LA DÉPUTÉE LREM DU NORD L'AYANT RÉDIGÉ A ÉTÉ TRANSMIS L'ANNÉE DERNIÈRE AU GOUVERNEMENT ET POURRAIT SERVIR DE BASE À UNE NOUVELLE "LOI TRAVAIL" DIMINUANT LES OBLIGATIONS DES EMPLOYEUR.EUSE.S À L'ÉGARD DE LA PROTECTION DE LA SANTÉ AU TRAVAIL DES SALARIÉ.E.S ET TRANSFORMANT LES INSTANCES DE CONTRÔLE DES ENTREPRISES EN INSTANCE DE CONSEIL AVEC «BIENVEILLANCE».

(2) NOS EXCUSES À LA GRANDE FAMILLE DES CROCODILES, CAÏMANS ET AUTRES ALLIGATORS QUI N'A RIEN DEMANDÉ

(3) À CE SUJET VOIR: PIERRE KROPOTKINE, LA MORALE ANARCHISTE, ÉDITIONS MILLE ET UNE NUIT, PARIS, 2004